

La fille qui n'existait

Hélène Boissé

Numéro 52, printemps 1992

JE est un autre... hors de soi

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/15102ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Boissé, H. (1992). La fille qui n'existait. *Moebius*, (52), 26–28.

LA FILLE QUI N'EXISTAIT

Hélène Boissé

Elle la regarde dans sa tête et elle pense. À proximité d'autres se racontent des histoires surgissent, mais elle surtout se répète, constante, la même. Elle la perçoit dans les vibrations de son corps observe la récurrence des mots : «À l'avenir tu diras aux autres que tu n'as pas de mère tu viens de la crèche». Elle avait entendu cela d'un souffle ce matin-là le ciel avait d'abord paru tendre dans son regard et puis cette phrase avait été prononcée telle une erreur de naissance. Elle la scrute dans sa tête elle pense et reste là essaie d'atteindre les mots : «Elle n'est pas ma mère n'existe pas». Comment comprendre cette révélation subite? L'émotion bouge dans ses yeux se dilate : «... pas de mère mais...», à chaque respiration elle s'essouffle essaie de saisir parfois s'installe en face du miroir le ciel s'efface un peu, derrière son front se manifestent des pensées la modifient pressant son corps elle hésite : «Qui se ferait des idées à propos d'une mère ou d'une fille qui n'aurait jamais existé?» Avant ce matin-là c'était sans preuve qu'elle n'existait pas. Elle s'étonne des mots maintenant la vie des autres la ravit : «Je ne la reconnais pas». Elle est pénétrée par ce qui se passe qu'elle n'a pas vu venir c'est vrai elle ne lui ressemble pas depuis qu'elle vieillit elle a tout de l'autre

cette façon de parler peu et de ne pas consentir à disparaître tout à fait, cette manière d'obsession dans le regard de l'autre son obsession.

Un jour, je l'envisageais, elle voudrait consulter les agences d'adoption pour se faire une idée où aller. Mais elle n'en était pas là, seulement ce début d'un sens : «Je dirais aux autres...» Mais les autres existent-ils ailleurs qu'en soi plus sûrement? Elle parle moins souvent s'imagine devant n'importe quel miroir cherche un lien, rien, sauf cette mémoire définitive qui n'en devient plus une, il y a bien longtemps qu'elle existe comme elle pense : «À présent qui ne dit plus...»

Anachronisme devant un sujet ouvert, d'autres : faux numéros

Parfois je compose n'importe quel numéro : quelqu'un finit toujours par répondre. Des numéros j'en fabrique souvent il m'est arrivé de parler à quelqu'un qui avait besoin qu'on lui confirme qu'il y avait décidément une quantité croissante de personnes qui utilisaient le téléphone à des fins plutôt ambiguës. Je ne sais trop quelle idée m'en faire tellement j'ai l'existence pleine de faux numéros aussi je ne consulte que rarement le bottin téléphonique. De cette manière les appels échappent à l'anonymat et la solitude retourne à ses fictions. Évidemment, il arrive qu'un répondeur décroche : j'aime les répondeurs qui me rassurent et par principe je peux leur livrer n'importe quel message d'usage personnel. J'aime absolument sauver le principe d'un autre.

La dernière fois que je me suis trompée de numéro, c'est un répondeur qui m'a fait décrocher : la veine que j'avais, c'était un couple de psychologues, ils m'ont parlé tous les deux. Quand ils ont eu fini de débiter ce qu'à peu près tout répondeur en santé répète, j'ai eu l'idée de m'enregistrer – il m'arrivait encore de me souvenir de qui je n'étais plus –, j'ai dit : «Bonjour, je suis virginia woolf au-delà des apparences vous comprenez je suis fatiguée d'écrire, j'appelle d'une cabine téléphonique mais vous pourrez me rejoindre en peu de temps au 52 Tavistock Square W.C.I. Je cherchais justement quelqu'un qui pouvait s'y connaître par rapport à la quantité croissante de vies qui attendent au bout d'une

ligne, pensez-vous que cela...» J'avais parlé d'une manière très spontanée j'ai senti qu'ils s'étaient retirés : il manque d'espace pour les détails sur n'importe quel répondeur ai-je pensé.

Il est maintenant évident que je surveille le courrier plusieurs fois par jour c'est une longue habitude depuis je vis loin des cabines téléphoniques qui exagèrent l'impression de présence.

Je ne compose plus de numéros je repose si j'écris il n'y a de faux que les lignes ouvertes.